

DÉCHIFFRER LE LIVRE DE LA NATURE

Conférence de Carême donnée par Mgr Batut

Romorantin-Lanthenay, 21 mars 2021

Tout le monde convient aujourd'hui que les problèmes écologiques ont commencé avec l'ère « industrielle ». Aussi longtemps que l'humanité a pratiqué l'artisanat (dans des ateliers ou des manufactures), les risques qu'on a fait courir à l'environnement sont restés minimes.

Les choses ont commencé à changer au XIXe siècle avec la *révolution industrielle* qui a « fait basculer une société à dominante agraire et artisanale vers une société commerciale et industrielle » (Wikipédia). Cela s'est produit d'abord en Angleterre (dès la fin du XVIIIe), puis en Wallonie Allemagne et en France.

Mais il faut remonter plus haut : la révolution industrielle a été permise par le développement des *techniques*, et le développement des techniques a lui-même été rendu possible par la *science moderne* apparue du XVIIe siècle. Une science autonome par rapport à la théologie et qui essaie de comprendre le monde d'une manière nouvelle :

Auparavant (on le voit déjà chez Aristote), on essayait de comprendre le monde à partir de l'observation de la nature, et en particulier du vivant. Le vivant vient en premier, la matière inanimée ensuite.

Désormais (= à partir de Galilée), ce qui vient en premier n'est plus le vivant, mais les *lois physiques*. Pourquoi ? Parce que le vivant ne cesse de changer, mais les lois physiques sont réputées immuables. C'est la remarque célèbre de Galilée : « *le livre de l'univers est écrit en langage mathématique* ». Comprendre le monde, c'est le mesurer : la gravitation universelle de Newton en donnera une illustration spectaculaire : on pourra penser que, quel que soit le point de l'univers où je me trouve, les mêmes lois se vérifient. Et le français Descartes résumera cette révolution en disant qu'elle va nous permettre de devenir « *comme maîtres et possesseurs de la nature* » : cette phrase ouvre la voie à un comportement *despotique*, où la nature est vue comme un simple réservoir de ressources.

Cette révolution ouvre la voie à la construction de *machines*, ces machines toujours plus ingénieuses qui ornent au siècle suivant les planches de l'Encyclopédie... et toutes les machines dont nous nous servons aujourd'hui ! Et le monde lui-même n'est qu'une immense machine dont il s'agit de comprendre les mécanismes pour mieux l'utiliser (la question n'est plus : pourquoi existe-t-il ? mais : qu'est-ce que je peux en faire ?). L'étape suivante sera d'appliquer cela aux êtres vivants eux-mêmes : pour Descartes, les animaux sont des machines (on n'ose pas encore dire que l'homme est une machine, mais le transhumanisme le dit aujourd'hui).

Mon but, en dessinant cette évolution à grands traits, n'est pas de dénigrer le progrès, mais de me demander si, tout en *gagnant* quelque chose (la possibilité d'un progrès foudroyant des sciences et des techniques), on n'a pas *perdu* autre chose : une manière respectueuse de se comporter envers la nature en se rappelant qu'elle ne nous appartient pas – et que peut-être elle est un message que nous adresse, non des extraterrestres, mais Celui qui l'a voulue et créée : le Dieu créateur. Il est clair que pour dire cela, il faut être croyant ; mais même sans être croyant, on peut penser que la nature nous adresse un message, qu'elle veut être en paix avec nous, qu'elle crie sa détresse aussi lorsque nous la maltraitons.

Partons donc de l'idée que la nature (ou la création) nous adresse un message. Mais bien sûr, pour les chrétiens que nous sommes, le message le plus explicite de Dieu est condensé dans sa Parole, dans ce qu'on appelle la Bible. C'est pourquoi je vous propose d'abord de nous remettre en mémoire quelques clefs de lecture de la Bible, après quoi nous nous interrogerons sur la manière de déchiffrer l'autre livre, celui de la création.

1/ Les quatre sens de l'Écriture

Question océanique ! Mais en même temps, question plus simple qu'il n'y paraît, parce qu'au fil du temps on a dégagé des *critères de lecture*.

Je me réfère ici à une doctrine très ancienne, celle des *4 sens de l'Écriture*¹.

Un texte peut n'avoir qu'un seul sens : par exemple « *entrée interdite* ».

Parfois il peut en avoir deux : par exemple *La cigale et la fourmi* nous propose, derrière un récit, une leçon de vie. On peut lire le texte à deux niveaux.

Très tôt, on a affirmé que la Bible (AT et NT) présente 4 sens, auxquels on a donné des noms : *littéral, allégorique, moral, anagogique* (les trois derniers constituant le sens *spirituel*, ce qui veut dire non pas le contraire de « matériel », mais « compris dans l'Esprit Saint »)².

- Le sens *littéral* n'est pas le texte pris à la lettre (c'est l'erreur tragique des fondamentalistes) : c'est ce que l'auteur biblique a voulu nous dire en écrivant le texte comme il l'a écrit.

Exemple : en écrivant le récit de la création en 6 jours, l'auteur biblique ne pensait pas que le monde avait vraiment été fait en 6 jours ! Il s'est servi de cela comme d'une parabole pour nous dire d'abord que tout vient de Dieu, ensuite qu'il y a une hiérarchie dans la création, etc.

- Le sens *allégorique* est la signification du texte dans le Christ et par rapport au Christ. Exemple : la traversée de la Mer en Ex 14 par les Hébreux est un signe du baptême. Moïse est une figure du Christ qui nous fait traverser la mort, Pharaon est une figure du démon qui ne veut pas que nous allions vers la vie et qui veut nous garder en esclavage, etc.

- Le sens *moral* est ce que nous devons tirer du texte pour bien agir.

Exemple : en méditant Ex 14, nous devons rompre résolument nos attaches avec le péché, ne pas regretter notre vie d'avant notre conversion etc.

- Le sens *anagogique* est le sens du texte par rapport à la fin des temps.

Exemple : en traversant la Mer les Hébreux se sont retrouvés au désert ; mais le Christ nous conduit vers la vie éternelle.

On peut repérer ces 4 sens dans tous les grands textes de la Bible, et aussi tous les grands thèmes, par exemple le thème du *temple*. Dans l'évangile du 3^e dimanche de Carême B, le temple est d'abord l'édifice bâti par Hérode le Grand ; mais Jésus dit « détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai » (Jn 2, 19) – et ici, il ne s'agit plus du temple de pierre, mais de son Corps (il s'exprime au sens allégorique). Saint Paul écrit en 1 Co 6, 19 : « votre corps est le temple du Saint-Esprit » – et ici, il s'agit du sens moral. Enfin le voyant de l'Apocalypse affirme que dans la Jérusalem céleste, « son temple c'est le Seigneur » (21, 22) : il parle de quelque chose qui arrivera à la fin, où on n'aura plus besoin d'aucun temple parce que Dieu sera « tout en tous ».

Deux remarques :

- Il ne faut laisser de côté aucun des 4 sens, et les examiner dans cet ordre précis. Autrement, on déséquilibre la compréhension des textes. Par exemple, si on se précipite vers le sens moral

¹ Et je suis très redevable au livre de Pascal IDE *Les 4 sens de la nature*, Éditions de l'Emmanuel 2020.

² Sur les sens de l'Écriture, voir le *Catéchisme de l'Église catholique*, §§ 115-118.

sans passer par le sens allégorique (= dans le Christ), on tombe très vite dans le *moralisme* : le texte est simplement une manière de nous dire ce que nous devrions faire (et qu'en général nous ne faisons pas : au lieu d'être libérateur, il devient accusateur).

▪ Il est donc clair que le sens absolument fondamental est le deuxième : la signification des textes dans le Christ, par rapport au mystère du Christ (et c'est pour cela que saint Jérôme a dit : « ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ »). Mais ce sens-là ne peut être atteint sans passer par le sens littéral.

2/ La nature est « comme » un livre

Saint Jean-Paul II a dit un jour :

« Pour ceux qui ont des oreilles attentives et dont les yeux ne sont pas voilés, la création constitue comme *une première révélation*, qui possède un langage éloquent : elle est comme *un autre livre sacré* dont les lettres sont constituées par la multitude de créatures présentes dans l'univers³. »

Remarquons plusieurs choses :

- Jean-Paul II parle en croyant : pour lui le monde n'est pas *nature*, mais *créature*.
- Il constitue comme une première *révélation* : en lui, Dieu se donne à connaître.
- Il constitue *un autre livre sacré* : comme la Bible, le monde est un texte à déchiffrer. Non pas un texte mathématique, abstrait, mais un *message*. Tagore : « la petite fleur au bord du chemin est un message d'amour du Bien-Aimé. »
- En même temps, le mot « livre » est employé de manière *analogique* : Jean-Paul II ne dit pas que la création est un livre, il dit qu'elle est *comme* un livre. Une analogie n'est pas une pure et simple identification, mais cependant elle est éclairante.

▪ L'idée selon laquelle la nature est comme un livre⁴ est une idée ancienne. Elle ne plaît pas toujours aux scientifiques car le mot « livre » sous-entend quelqu'un qui a écrit le livre. Pourtant, tout le monde convient que la nature est au moins en partie intelligible : « ce qu'il y a d'incompréhensible, c'est que le monde soit compréhensible », disait Einstein⁵. Si ce n'était pas le cas, aucune science ne serait possible.

Mais cette question philosophique ne nous intéresse pas directement. Partons donc de l'hypothèse que la nature est « comme » un livre : alors, la question qui se pose à nous est de savoir s'il existe d'autres moyens que les moyens scientifiques de déchiffrer ce livre.

En fait, c'est avec le christianisme qu'est apparue la métaphore (comparaison) de la nature avec un livre dans lequel Dieu se révèle à nous. Saint Paul : « ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres : son éternelle puissance et sa divinité » (Rm 1, 20). Notre intelligence peut donc déchiffrer Dieu dans la création.

³ Audience générale du 30 janvier 2002.

⁴ On trouve sur internet, en tapant « le livre de la nature », une dissertation de culture générale pour le concours d'entrée à l'ESSEC de 2016 sur ce thème. La copie a été notée 17/20.

⁵ Dans *Comment je vois le monde*, trad. Maurice Solovine, Paris, Flammarion 1934, p. 2.

Dès lors, on peut se poser la question suivante :

- Puisque la Bible est un livre dans lequel Dieu se révèle à nous et qu'elle présente 4 sens permettant de la lire ;
- Puisque la création est « comme » un autre livre dans lequel Dieu se révèle à nous ;
- Alors, ne serait-il pas possible et riche d'enseignement pour nous d'appliquer à la création la méthode de lecture qui vaut pour la Bible ?

On peut dire en tous cas que cela ne coûte rien d'essayer !

▪ Ajoutons que la modernité nous fournit une raison de plus de tenter l'aventure. Autrefois on croyait que la nature était fixe, immuable ; alors qu'aujourd'hui on sait qu'elle a une histoire, avec un commencement et probablement une fin. Or la Bible nous raconte une histoire, l'histoire du salut. D'ailleurs *nature* et *écriture* ont le même suffixe qui vient du latin « *turus* » et qui indique le *futurus*, le futur : les deux mots évoquent un « grand récit » et ouvrent sur l'avenir. C'est une raison supplémentaire pour comparer les deux histoires, avec toutes les précautions méthodologiques qui s'imposent.

Le philosophe Michel Serres a d'ailleurs écrit un « Grand Récit » de la nature en plusieurs volumes qui montre que le livre de la nature est un livre d'histoire. Il s'en explique :

Les sciences [...] rendent possibles cinq Grands Récits, pour la première fois probablement vrais : les deux premiers relatent la formation de l'Univers, à partir du big bang, et le refroidissement de la Terre, parmi les planètes ; le troisième rapporte l'émergence de la vie et l'évolution des règnes de flore et de faune ; le quatrième raconte l'avènement de l'hominien et ses transformations et le dernier retrace le début du ou des langages.

Mais si la nature se présente comme une histoire, si elle est une histoire, par le fait même chacune de ses étapes présente des sens différents qu'on peut tenter d'analyser.

3/ Le sens littéral de la nature – ou la nature sans l'homme

▪ Le sens littéral renvoie à une expérience que fait tout lecteur : quand je lis, je comprends. Et si je comprends, c'est qu'il y a quelque chose à comprendre, que le texte est intelligible.

Dans le cas de l'Écriture, l'écrivain sacré a voulu me donner quelque chose à comprendre, me transmettre un message – même si je ne comprends pas tout, tout de suite, et si j'ai besoin d'outils pour comprendre (littéraires, historiques, archéologiques, exégétiques...) : ainsi je perçois que même si tout n'est pas historique, tout s'inscrit dans une histoire.

Appliquons maintenant cela à la nature :

- Comme l'Écriture, la nature forme un tout : il était là avant moi, je ne l'invente pas, je le reçois.

- Comme l'Écriture, la nature est riche de sens et intelligible. Elle est extrêmement régulière : les corps célestes reviennent périodiquement, les mêmes objets tombent à la même vitesse, les chiens ne font pas des chats. Et, répétons-le, la *science* naît du *sens* : elle constate que *tout est lié* (expression du Pape François dans *Laudato si'* qu'il aurait mieux valu traduire « tout est en relation »).

- Mais qu'est-ce qui fait que « tout est lié » ? C'est que tout a une histoire, avec des événements fondateurs : il y a eu le *big bang*, il y a eu le premier vivant, le premier singe... Et tout porte à penser que cette histoire, puisqu'elle a eu un début, aura aussi une fin.
- Jusqu'ici cependant, j'ai parlé de la nature *sans l'homme*. Elle a existé avant nous, elle existera encore après que l'espèce humaine aura disparu. Qu'est-ce qui change quand on regarde la nature sur cette terre et avec l'homme ? C'est le deuxième sens du livre de la nature.

4/ Le sens spirituel de la nature – ou la nature transformée par l'homme

▪ Le sens littéral de l'Écriture appelle un *dépassement* vers une réalité en direction de laquelle l'Écriture fait signe, celle du Christ. Saul, qui persécutait les chrétiens, a opéré ce dépassement pour devenir saint Paul. Il est passé, comme il le dit lui-même, de la « lettre qui tue » à « l'Esprit qui donne la vie » (2 Co 3, 6). Mais, répétons-le, il ne l'a pas fait en tournant le dos au sens littéral : il l'a fait en découvrant que *dans* le sens littéral le Christ était déjà présent. Mais de quel droit peut-on prétendre que la nature contient un sens spirituel ? C'est la grande question, qui suscite de la part de nombreux scientifiques (pas de tous) un rejet instinctif : « La pierre angulaire de la méthode scientifique est [...] le refus systématique de [...] toute interprétation des phénomènes en termes de [...] "projet". » écrivait il y a un demi-siècle Jacques Monod⁶. Mais le même auteur ajoutait au paragraphe suivant : « L'objectivité cependant oblige à reconnaître [que] les êtres vivants, dans leurs structures et performances, réalisent et poursuivent un projet. »

Sens spirituel, projet... Quel peut être le *but* de la nature ? Vers quel avenir est-elle orientée ? La théorie de l'évolution des espèces, dont Jean-Paul II disait qu'elle est « plus qu'une théorie », pose finalement la même question « vers quoi tout cela va-t-il ? » Je réponds : de même que l'Ancien Testament était en attente du Christ, la nature nous montre une évolution du vivant *en attente de l'homme*, et d'une harmonie entre l'homme et la nature. Tout donne à penser que *c'est l'homme qui est le sens spirituel de la nature*.

▪ Examinons cela de plus près.

1. L'homme est attendu d'abord au sens trivial où il survient en dernier : l'univers est vieux de 13,8 milliards d'années, la Terre est vieille de 4,5 milliards d'années, alors que l'*Homo sapiens* n'est apparu qu'il y a 300 000 ans environ. Alors, soit on pense qu'il est arrivé comme un indésirable, soit on pense qu'il arrive pour donner sens à tout ce qui précède.
2. Même si les génomes diffèrent peu, il y a une différence qualitative évidente entre les plus évolués des chimpanzés et les êtres humains.
3. Seul l'homme peut s'émerveiller de l'animal, et de la nature en général.
4. Seul l'être humain éprouve des sentiments subordonnés à la vie de l'esprit, comme la pudeur par exemple. Le philosophe russe Soloviev en déduisait que tout indique que « la vie animale chez l'homme doit être subordonnée à la vie de l'esprit ».⁷

⁶ Jacques MONOD, *Le Hasard et la Nécessité. Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*, 1970, chap. 1, p. 32-33.

⁷ Vladimir SOLOVIEV, *La justification du Bien, essai de philosophie morale*, Paris, Aubier 1939, p. 48.

5. Enfin, dès qu'il apparaît l'homme *agit sur son environnement* : il peut l'enlaidir, le dévaster, mais aussi ajouter à sa beauté (les premiers bijoux apparaissent il y a 80 000 ans !), et même le porter à son accomplissement. Avant lui, beaucoup de richesses contenues dans la matière restaient latentes : la matière ne pouvait par ses propres forces produire ni la 9^e symphonie, ni le Parthénon, ni les polders de Hollande, ni aucun des « fruits de la terre et du travail des hommes ». De même, personne ne s'offusque que l'on coupe les plus beaux chênes de la forêt de Tronçais ou du Domaine de Chambord pour refaire la charpente de Notre-Dame de Paris ; et même, on est fier pour ces arbres du destin qui va être le leur !... En ce sens, on peut dire que *la nature attendait l'homme pour porter tout son fruit*.

« Que l'homme soit le sens [spirituel] de la nature signifie donc : l'homme et lui seul en révèle les possibilités et ainsi accomplit la nature, c'est-à-dire la porte à son accomplissement⁸. »

5/ Le sens moral et écologique de la nature – ou l'homme transformé par la nature

Nous touchons là au moment le plus décisif de notre réflexion – du point de vue pratique. La nature sans l'homme ne pose pas de problème : les écologistes les plus radicaux affirment qu'il suffirait que l'humanité disparaisse pour que tous les problèmes soient résolus. La nature influencée, modifiée, transformée par l'homme, apparaît à beaucoup comme le problème principal, non parce que l'homme laisserait des marques uniquement négatives, mais parce que *nous ne savons pas bien nous contrôler nous-mêmes*. C'est le « syndrome d'Obélix » qui ne connaît pas sa force. Or notre force d'influence et de transformation sur la nature, pour le meilleur et pour le pire, n'a cessé de croître.

Comment faire pour parvenir à nous contrôler nous-mêmes ? C'est là que doit intervenir une autre dimension, un autre regard sur le monde et sur nous-mêmes, qui est largement méconnu et qui correspond au *sens moral du livre de la nature*.

▪ Revenons un instant à l'épisode biblique du passage de la Mer. Le sens littéral est la sortie d'Égypte. Le sens spirituel, dans le Christ, est ce que vont vivre à Pâques nos catéchumènes qui seront baptisés : ils vont être plongés dans la mort du Christ pour avoir part à sa résurrection. Ils vont être unis au Christ pour toujours.

Mais ce ne sera pas la seule conséquence du baptême dans leur vie. Désormais, il s'agira pour eux de *changer de vie* : de passer des œuvres de mort (mensonge, discorde, égoïsme...) aux œuvres de vie (vérité, pardon, don de soi...). Une manière nouvelle de se comporter par rapport à Dieu et par rapport aux autres : on pourrait la résumer en disant qu'au lieu de se barricader dans son moi, il s'agit de « se laisser toucher » par Dieu et par les autres.

▪ Appliquons cela à la nature. Que voudra dire « se laisser toucher » par la nature ? Cela voudra dire : *accepter d'en dépendre*, au lieu de vouloir qu'elle dépende totalement de nous. Exemples ? Pour notre nourriture, nous dépendons des saisons (fruits et légumes de saison). Mais nous pouvons transporter à grands frais par avion des fruits et des légumes venus d'autres pays pour les consommer hors saison. Ainsi nous avons l'impression de nous libérer d'une dépendance : je peux manger des fraises quelle que soit la saison. Mais est-ce une bonne chose ?

⁸ Pascal IDE, *Les 4 sens de la nature*, p. 79.

Autre exemple : notre première dépendance est par rapport à notre *corps*. Nous naissons, grandissons, vieillissons, mourons. Aujourd'hui, des apprentis sorciers veulent « augmenter » notre corps par des moyens techniques, voire le rendre immortel – c'est le mirage du transhumanisme. Mais sans aller chercher si loin, d'autres veulent par des moyens techniques donner à des couples de femmes et bientôt à des couples d'hommes l'illusion de procréer (c'est la PMA et bientôt la GPA), sans aucun respect des conditions de la procréation inscrites dans notre corps sexué. Et des écologistes convaincus sont également des partisans convaincus de ces refus de dépendre de la nature ! Ou bien encore : la pilule contraceptive est aujourd'hui complètement banalisée, et les méthodes d'auto-observation (appelées aussi méthodes « naturelles ») pour réguler les naissances sont décriées comme pas assez efficaces. Résultat : la stérilité ne cesse de progresser parce que des œstrogènes sont répandus un peu partout dans la nature. Certains diront cependant que tout cela n'a rien à voir avec l'écologie : ils se croiront écologistes mais ne voudront pas écouter le langage de la nature le plus immédiat et le plus direct, qui est celui de leur corps : en effet, tout un pan de l'écologie est libertaire, et partisan du recours à des techniques très sophistiquées pour contrecarrer la nature.

Attention : cela n'a rien à voir avec les progrès de la médecine, qui sont bons. La médecine utilise d'ailleurs très souvent des processus naturels pour guérir les malades !

▪ Mais il ne s'agit pas seulement de dépendance : il faut aussi aller vers une *alliance de préservation* avec la nature. C'est ce qu'exprime dans le récit biblique le verbe « garder » : « Dieu plaça l'homme dans le jardin d'Éden pour le *cultiver* et le *garder* » (Gn 2, 15). Le Pape François commente :

Alors que « cultiver » signifie labourer, défricher ou travailler, « garder » signifie protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller. Cela implique une *relation de réciprocité responsable entre l'homme et la nature*. Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures⁹.

6/ Le sens final (eschatologique) de la nature – ou l'homme et la nature réconciliés

Être tournés vers l'avenir, ce n'est pas seulement garantir une vie aussi bonne que possible dans une nature préservée à ceux qui viendront après nous. C'est aussi nous poser la question de notre *espérance*.

▪ Dans la Bible, l'horizon de l'espérance est dans les noces du Christ et de l'Église, c'est-à-dire la communion définitive entre Dieu et son peuple. Dans cet avenir promis par Dieu, il y a une place pour la nature : à la fin de l'Apocalypse le voyant nous décrit une *ville*, la Jérusalem céleste, mais au milieu de la ville, entre les deux bras du fleuve, il y a des arbres de vie qui donnent des fruits. Autrement dit, au centre de la Jérusalem nouvelle, on retrouve un jardin (Ap 22, 1-2) : dans l'avenir que Dieu promet, il y a place à la fois pour la nature, pour l'homme et pour les produits de sa technique, dans une véritable *fraternité* (un mot-clef pour François).

▪ À cela, le « paradigme technocratique » dans sa version extrême substitue un nouvel horizon eschatologique : celui de *l'auto-dépassement de l'homme dans le transhumain*, avec même la

⁹ *Laudato si'*, n°67.

victoire sur la mort. Avec la notion de *cyborg* (contraction de *cybernetic organism*), il propose de créer de nouveaux organismes, mi-humains, mi-artificiels, de manière à augmenter sans limites nos potentialités. Ainsi, selon Kevin Warwick, professeur de cybernétique à l'université de Reading, de même que dans le passé les humains se sont séparés de leurs cousins chimpanzés, de même dans les temps qui viennent, les « augmentés » (*upgraded*) se sépareront des simples humains qui seront, par rapport à eux, les chimpanzés du futur¹⁰. Ainsi, le transhumanisme jette le masque de son projet de domination de l'humanité par les « augmentés ». C'est dans la logique du darwinisme, qui est une vision violente de l'univers où ce qui prévaut est la domination du plus fort sur le plus faible, pour finir par son élimination. Mais il ne s'agit d'être ni technolâtre, ni technophobe. Quelle sera la bonne attitude ?

7/ Conclusion : quatre remèdes

1. Réapprendre et transmettre la gratitude

La scène se déroule dans un restaurant de Philadelphie. Deux amis viennent de déjeuner. Au moment de payer l'addition, la serveuse leur annonce qu'un couple qui vient juste de sortir l'a déjà réglée. Stupéfaction des amis qui, touchés par ce témoignage de générosité, décident de faire de même pour les clients d'une autre table. Lynn Willard, une des serveuses, témoigne de cette épidémie de générosité, les larmes aux yeux : « Cela a continué pendant les cinq heures qui ont suivi. D'ailleurs, non seulement les personnes payaient pour d'autres, mais elles ne s'inquiétaient pas du prix et ajoutaient souvent un généreux pourboire¹¹ !

La gratitude est proportionnelle à la perception de la gratuité. Si un ami vous invite chez lui pour un week-end, vous vous réjouissez. Mais quand vous arrivez chez lui, il vous annonce qu'il serait heureux que vous passiez le week-end à l'aider à repeindre le salon. Que ressentez-vous ?

La nature se présente à qui sait la regarder comme un *cadeau* : ainsi, elle fait signe vers quelqu'un qui est à l'origine du cadeau, et vers l'amour qui l'a poussé à faire ce cadeau. C'est la source du *Cantique des créatures* de saint François d'Assise. Et c'est en ce sens que François écrit à la fin de *Laudato si'* que « la vie éternelle sera un émerveillement partagé »¹².

2. Apprendre des peuples premiers

Une délégation iroquoise venue à Genève pour une conférence sur l'écologie y a déposé ce message :

Les instructions originaires adressées à ceux qui marchent sur la Terre, sont d'exprimer grand respect, affection et gratitude envers tous les esprits qui créent et soutiennent la Vie. Nous offrons nos salutations et nos actions de grâce (*thanksgiving*) aux nombreux soutiens de notre propre vie – le maïs, les haricots, les courges, les vents, le soleil. Quand les gens cesseront de

¹⁰ Voir Kevin WARWICK, *I, Cyborg*, 2002, chap. 1, p. 4.

¹¹ Danielle JOHNSON, « Mystery Couple Starts "Magical" Chain Reaction », NBC Philadelphia, 14 décembre 2009.

¹² *Laudato si'*, n°243.

respecter et d'exprimer leur gratitude pour ces nombreuses choses, alors toute la vie sera détruite, et la vie humaine sur cette planète se terminera.

3. S'engager pour une écologie vraiment intégrale

La science est cumulative, la sagesse ne l'est pas :

À mesure que la société de consommation se développe, nous ressentons toujours plus vivement la contradiction entre la rationalité croissante de nos moyens et la rationalité évanouissante de nos buts¹³.

Avant 1970, les Chinois considéraient que seuls quatre biens étaient essentiels : une bicyclette, une machine à coudre, une montre et une radio. Dix ans plus tard, les Chinois ajoutaient : un réfrigérateur, un téléviseur couleur, une machine à laver et un magnétophone. Encore dix ans plus tard, la liste s'allongeait encore : une voiture, un ordinateur, un téléphone portable, un climatiseur¹⁴.

Alors que nous prenons toujours plus conscience des dangers qui sont devant nous, nos « listes » continuent à s'allonger sans cesse. Il est d'autant plus important de *prendre le temps* d'un discours de sagesse, mais aussi d'un *engagement résolu* pour le faire entendre.

Ce discours de sagesse, sur lequel insiste le pape François, est celui de *l'écologie intégrale*, qui met en évidence les *liens* qui unissent toutes choses, mais surtout qui intègre quatre relations : à la nature, à l'autre, à soi et à Dieu (que certains, comme Gauthier Chapelle, expriment par l'expression « ce qui nous dépasse »).

4. Témoigner pour l'espérance en donnant du sens

Beaucoup de tenants de l'écologie sont convaincus du « *no future* » : 27% des jeunes Australiens de 10 à 14 ans sont convaincus de vivre la fin du monde avant d'avoir atteint l'âge adulte : ils pensent que notre civilisation thermo-industrielle a déjà atteint le point de non-retour.

Le *sens* est un des besoins les plus fondamentaux de l'homme : l'espérance est l'affirmation de l'existence du sens.

Mais cette affirmation suffit-elle ? Bien sûr que non. L'enjeu est *d'agir* en hommes porteurs d'une espérance indéfectible. Cet agir est dynamisant comme le souligne Benoît XVI :

L'espérance attire l'avenir dans le temps présent... L'existence de cet avenir change le présent ; le présent est touché par la réalité future, et ainsi les choses à venir se déversent sur les choses présentes et celles présentes sur celles à venir¹⁵.

Et François souligne que l'humanité en est capable :

Tout n'est pas perdu, parce que les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, au-delà de tous

¹³ Paul RICŒUR, « Tâches de l'éducateur politique », *Esprit* 33, 1965, p. 78-93.

¹⁴ Oliver JAMES, *Affluenza*, London, Vermillion 2007, p. 81.

¹⁵ BENOÎT XVI, *Spe salvi*, n°7.

les conditionnements mentaux et sociaux qu'on leur impose. Ils sont capables de se regarder eux-mêmes avec honnêteté, de révéler au grand jour leur propre dégoût et d'initier de nouveaux chemins vers la vraie liberté. Il n'y a pas de systèmes qui annulent complètement l'ouverture au bien, à la vérité, à la beauté, ni la capacité de réaction que Dieu continue d'encourager du plus profond des cœurs humains. Je demande à chaque personne de ce monde de ne pas oublier sa dignité que nul n'a le droit de lui enlever¹⁶.

¹⁶ *Laudato sí*, n°205.

Psaume de la création (103-104)

**R/ L'Esprit du Seigneur a rempli l'univers :
Il donne à la terre un visage nouveau, chantons sa gloire !**

¹ Bénis le Seigneur, ô mon âme! Seigneur mon Dieu, tu es si grand!
Revêtu de magnificence, ² tu as pour manteau la lumière.

Comme une tenture tu déploies les cieux, ³ tu élèves dans leurs eaux tes demeures ;
Des nuées tu te fais un char; tu t'avances sur les ailes du vent.

⁴ Tu prends les vents pour messagers, pour serviteurs les flammes des éclairs. **R/**

⁵ Tu as donné son assise à la terre ; qu'elle reste inébranlable au cours des temps.

⁶ Tu l'as vêtue de l'abîme des mers : les eaux couvraient même les montagnes.

⁷ A ta menace elles prennent la fuite, effrayées par le tonnerre de ta voix.

⁸ Elles passent les montagnes, se ruent dans les vallées, vers le lieu que tu leur as préparé.

⁹ Tu leur imposes la limite à ne pas franchir; qu'elles ne reviennent jamais couvrir la terre. **R/**

¹⁰ Dans les ravins tu fais jaillir des sources, et l'eau chemine au creux des montagnes;

¹¹ elle abreuve les bêtes des champs, l'âne sauvage y calme sa soif.

¹² Les oiseaux séjournent près d'elle : dans le feuillage on entend leurs cris.

¹³ De tes demeures tu abreuves les montagnes, et la terre se rassasie du fruit de tes œuvres ;

¹⁴ tu fais pousser les prairies pour les troupeaux, et les champs pour l'homme qui travaille. **R/**

De la terre il tire son pain, le vin qui réjouit le cœur de l'homme,

¹⁵ L'huile qui adoucit son visage, et le pain qui fortifie le cœur de l'homme. **R/**

■ ■ ■ ■ ■

¹⁶ Les arbres du Seigneur se rassasient, les cèdres qu'il a plantés au Liban ;

¹⁷ C'est là que vient nicher le passereau, et la cigogne a sa maison dans les cyprès.

¹⁸ Aux chamois les hautes montagnes ; aux marmottes l'abri des rochers.

¹⁹ Tu fis la lune qui marque les temps, et le soleil qui connaît l'heure de son coucher.

²⁰ Tu fais descendre les ténèbres, la nuit vient : les animaux dans la forêt s'éveillent.

²¹ Le lionceau rugit vers sa proie, il réclame à Dieu sa nourriture. **R/**

²² Quand paraît le soleil ils se retirent, chacun gagne son repaire,

²³ L'homme sort pour son ouvrage, pour son travail, jusqu'au soir.

²⁴ Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur! Tout cela, ta sagesse l'a fait ;

La terre s'emplit de tes biens. **R/**

²⁷ Tous, ils comptent sur toi pour recevoir leur nourriture au temps voulu.

²⁸ Tu donnes : eux ils ramassent; tu ouvres ta main, ils sont comblés.

²⁹ Tu caches ton visage : ils s'épouvantent ; tu reprends leur souffle, ils expirent et retournent à leur poussière.

³⁰ Tu envoies ton souffle, ils sont créés, tu renouvelles la face de la terre. **R/**

³¹ Gloire au Seigneur à tout jamais ! Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !

³² Il regarde la terre, elle tremble; il touche les montagnes, elles brûlent.

³³ Je veux chanter le Seigneur tant que je vis, je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure.

³⁴ Que mon poème lui soit agréable! Moi, je me réjouis dans le Seigneur.

³⁵ Que les pécheurs disparaissent de la terre, que les impies n'existent plus !

Bénis le Seigneur, ô mon âme ! **R/**

Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit, maintenant et à jamais :

Au Dieu qui est, qui était et qui vient pour les siècles des siècles. Amen. **R/**

*** **

Déchiffrer le livre de la nature

1/ Les quatre sens de l'Écriture

1. Sens littéral
2. Sens allégorique
3. Sens moral
4. Sens anagogique

2/ La nature est « comme » un livre

3/ Le sens littéral de la nature – ou la nature sans l'homme

4/ Le sens spirituel de la nature – ou la nature transformée par l'homme

5/ Le sens moral et écologique de la nature – ou l'homme transformé par la nature

6/ Le sens final (eschatologique) de la nature – ou l'homme et la nature réconciliés

7/ Conclusion : quatre remèdes

1. Réapprendre et transmettre la gratitude
2. Apprendre des peuples premiers
3. S'engager pour une écologie vraiment intégrale
4. Témoigner pour l'espérance en donnant du sens